

d'aiguilles qui tombent chaque année des branches des pins. D'autres cultivateurs qui trouvaient que la litière de paille à vingt piastres la tonne était un peu trop coûteuse pour être employée sans y regarder, et qui, néanmoins, étaient déterminés à tenir confortablement et proprement leurs animaux dans les stalles ont persévéré dans leurs essais avec la sciure de bois et ont vécu assez longtemps pour voir disparaître on grande partie le préjugé contre son emploi ! Des geus qui autrefois ont refusé d'utiliser la sciure de bois qu'on faisait à leur porte, font des milles pour en avoir comme litière pour leurs vaches et leurs chevaux.

Il est possible qu'on s'en serve avec excès, au-delà du nécessaire, et qu'on applique mal le fumier. La sciure de bois fraîche chauffe rapidement quand on en fait de la litière pour les chevaux, et cet échauffement peut nuire au fumier à moins qu'on l'étende mince, qu'on la tienne mouillée, ou foulée fermement aux pieds par des cochons ou autres animaux. On a pensé qu'elle faisait sortir des humeurs sur la peau des chevaux, ce qui peut être arrivé quelquefois, mais pas assez pour qu'on s'en plaigne généralement. La sciure de bois qui reste dehors et qui est constamment mouillée, est assez propre pour faire de la litière, mais alors elle cesse d'être un bon absorbant. Il faut la mettre à l'abri et la tenir aussi sèche que possible. La sciure de bois fraîche mise en tas à l'abri se sèche en chauffant en quelques semaines pendant l'été.

On peut s'en servir dans les étables, simplement saupoudrée sur le pavé afin de le tenir propre, ou bien on peut en mettre épais, deux ou trois minots sous chaque animal, pour faire une bonne litière dont on enlève au besoin la partie qui devient imbibée. Nous ne voudrions pas employer le fumier en couverture sur les prairies, lorsqu'on y a mêlé de grandes quantités de sciure de bois dans l'étable. Ce fumier est comparativement léger, et n'adhère pas aussi bien à la surface, et ne se décompose pas aussi rapidement que le fumier mêlé avec du sable ou de la terre sèche. Le fumier mêlé de sciure de bois doit être préférablement labouré ou enterré de quelque manière dans le sol, où il restera humide et se décomposera plus rapidement. Nous ne croyons pas qu'il puisse empoisonner la terre, quelque sens qu'on attribue à ce terme d'empoisonnement. Nous avons employé du fumier contenant une forte portion de sciure de bois, pour toutes sortes de récoltes sur la ferme et dans le jardin, sans jamais constater de mauvais résultats. Elle n'engendre pas de vers et ne les altère en aucune manière. Nous en avons appliqué vieille d'un an dans de la terre de couche-chaude, et nous avons vu les racines des plantes courir à travers les particules de bois pourri et s'y attacher comme si elles étaient des parcelles d'os. La sciure de bois décomposée ressemble trop au bois pourri et à la poussière qu'on trouve autour des souches en décomposition pour être nuisible en elle-même, quand on l'applique judicieusement. Un membre du club des cultivateurs de Franklin, charroya un jour une charge de sciure de bois dans un de ses champs et l'y déchargea en un seul tas, et après l'avoir étendu sur une épaisseur de trois ou quatre pouces seulement, il l'enterra sous un labour sans que cette opération produisit aucun mauvais résultat. Au contraire, il remarqua une légère augmentation dans les récoltes au bout de deux ou trois ans, une fois que la sciure fut bien pourrie.

Nous nous sommes servi de feuilles ou aiguilles de pin de la même manière, l'enterrant par un labour dans le sol d'un champ de blé d'inde, sans remarquer aucun effet quelconque. Nous ne réclamons pas pour la sciure de bois une grande valeur comme engrais, mais nous maintenons que c'est un excellent absorbant dont on peut se servir sans danger pourvu que ce soit en quantités raisonnables.

(Traduit de l'anglais du "New England Farmer.")

CORRESPONDANCE.

BRISE-VENT.—CULTURE FRUITIÈRE.

Monsieur le rédacteur,—Merci de la bienveillance avec laquelle vous avez répondu aux questions que je vous ai demandées; voudriez-vous être assez bon de répondre aux suivantes: Pour protéger la rigue contre le vent quelles sont les meilleures espèces d'arbres à employer? (1) Quelle distance faut-il laisser entre les arbres qui servent de brise-vent lorsqu'on les plante, de quelle épaisseur faut-il faire ce brise-vent et de quel côté est-il le plus nécessaire? (2) Pensez-vous que la culture des arbres à fruits tels que pommiers, pruniers et cerisiers serait profitable ici? Si oui, veuillez être assez bon de me nommer une couple de variétés des plus rustiques et aussi une variété de poirier rustique (3) Est-ce que les gadelliers, groselliers, framboisiers et framboisiers ronces pourraient rémunérer suffisamment celui qui en ferait la culture? Peuvent-ils résister à la rigueur de l'hiver sans protection? Que le est la meilleure époque de l'année pour les planter? (4) En feuilletant les volumes du *Journal d'agriculture* je vois qu'il est très peu parlé de la culture de ces petits fruits: voudriez-vous de temps à autre écrire quelques lignes sur leur culture et leur propagation. (5) Savez-vous si le lis connu dans divers catalogues sous le nom de "Lilium longiflorum Harrisonii" est parfaitement rustique? (6)

En répondant à ces questions vous me rendrez un grand service et obligerez beaucoup

L. N. V., St-Anacle, comté de Rimouski, Qué.

(1) Si vous voulez avoir un brise-vent qui croisse rapidement et soit vite utile, plantez l'épinette de Norvège, qui de tous les conifères, est celui qui croît le plus vite. Faute de celle-là, plantez l'épinette ordinaire, la blanche préférablement. Si votre terrain est un peu frais, le sapin croîtra rapidement aussi. Le cèdre (*Thuja d'Occident*) fait d'excellents brise-vents, mais il croît lentement.

(2) Plantez votre brise-vent du côté du nord et de l'est, les vents du nord et de l'est étant les vents les plus nuisibles. Mettez vos arbres qui doivent avoir quatre pieds au plus de hauteur, à trois pieds l'un de l'autre dans les rangs. Une fois le premier rang planté, plantez-en un second à trois pieds du premier, mais en ayant soin de disposer les arbres de manière à ce qu'ils soient comme en quinconce, ou comme ceci Ce rang planté, placez-en un troisième, à trois pieds encore du second, en mettant les arbres de celui-là vis-à-vis de ceux du premier rang, ce qui vous donnera un brise-vent disposé comme ceci Après deux ans de croissance, coupez la tête de tous vos arbres, afin de les faire étendre, et en cinq ans votre brise-vent vous rendra déjà de bons services.

(3) Vous réussirez certainement avec la cerise Richmond qu'on trouve partout, dans nos campagnes en bas de Québec, aussi avec la prune bleue d'Orléans, et peut-être la pomme Duchesse d'Oldenbourg, la Wealthy, la Fameuse, la Calville blanche de l'Islet et les pommes de Sibérie. Mais votre succès avec les pommes dépend beaucoup de l'exposition que vous pourrez leur donner. Quant aux poiriers, je n'en connais pas qui puissent réussir chez-vous, ou, plutôt, je suis sur qu'il n'y en a pas.

(4) Les gadelliers, les groselliers, les framboises blanches et rouges, des variétés communément cultivées en bas de Québec, réussiront certainement chez-vous, sans couverture, en hiver. La question de profit dépend de votre position. Si vous êtes près du chemin de fer et que vous sachiez vous y prendre, vous pouvez en retirer un bon profit. Il vous faudra essayer la framboise noire et la ronce, avant de savoir à quoi vous en tenir sur leur rusticité, chez-vous. On plante les petits fruits indistinctement en septembre ou en mai. Je préfère mai.

(5) J'ai en préparation des articles dans le sens que vous demandez.

(6) Ce lis-là ne sera pas rustique chez-vous.

J. C. CHAPUIS.